

depuis long-temps, et comment elle supportait son affreuse position avec une résignation angélique. Alors il se sentit renaître au cœur un amour plus ardent que jamais ; il n'aima plus Yvonne uniquement, comme la veille il l'aimait encore, parce qu'elle avait été l'objet de ses plus chères affections de jeunesse, mais aussi parce qu'il en avait fait le rêve douloureux de ses nuits d'absence, et pour tout le bonheur qu'elle n'avait pu goûter. Il se glissa sans être vu jusqu'à la chaumière qu'elle habitait, et passa la nuit dans les landes voisines, à pleurer et à se demander comment il pourrait lui venir en aide.

Sur le matin, Yvonne, prise de fièvre à la suite de son évauouissement, chercha son mari du regard, et ne le vit point auprès d'elle. Pourquoi n'était-il pas rentré ? Yvonne ouvrit la porte en genêts de sa chaumière, afin qu'un peu d'air et de soleil pénétrât dans l'intérieur. Vers midi, elle aperçut deux hommes en portant un troisième, qui semblaient venir de son côté à travers champs. Elle pensa que Kerglaz n'avait pu résister à ses tentations de chaque jour, et qu'on le lui ramenait ivre-mort. Les porteurs ouvrirent un dernier échelier, posèrent sur le gazon le corps de Kerglaz, car c'était lui en effet, et, s'étant un instant arrêtés, le reprirent et continuèrent d'avancer. A mesure qu'ils approchaient, ils paraissaient hésiter.

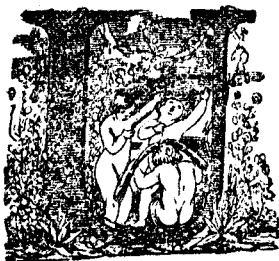
Enfin, l'un d'eux reconnut Yvonne ; ils s'arrêtèrent une seconde fois. Mais Yvonne, qu'un triste pressentiment venait de saisir, s'était déjà élancée au-dehors. Il fut impossible de lui cacher plus long-temps le malheur qui l'attendait, si toutefois c'était bien un malheur.

Kerglaz, sorti la veille pour pêcher, avait rencontré un ancien compagnon de débauche, qui, le raillant au sujet de sa conversion, avait réussi à le mener au cabaret, où tous deux s'étaient enivrés, comme le doivent de braves gens qui ont à cœur de fêter le pardon de leur village. Mais, dans son ivresse, l'idée fixe de Kerglaz fut qu'il était sorti pour pêcher et il alla pêcher. Les préliminaires de son travail s'effectuèrent paisiblement ; une fois les jambes à l'eau, il manœuvra ses perches de son mieux. Malheureusement il s'endormit. C'est pourquoi, le lendemain, deux meuniers le trouvèrent étendu sur l'herbe, saigné à blanc par les sangsues de la rivière, et mort d'une hémorragie aux deux jambes, ainsi que le constatèrent le juge de paix et un médecin appelés aussitôt.

A un an de là, Hervé, redevenu menuisier comme devant, épousait Yvonne, laquelle se fit un peu prier : ce dont se vengea son mari en lui donnant plus de bonheur qu'elle n'en aurait jamais osé demander au ciel.



COMME ON FAIT LES ARTISTES.



N de nos artistes est revenu il y a quinze jours à Paris, après un voyage de plusieurs mois en Algérie. Ce qu'il rapporte de dessins curieux et originaux est incroyable. Il a su voir l'Afrique sous un aspect aussi nouveau que piquant.

Au nombre des matériaux qu'il possède, se trouvent les dessins des peintures dont sont ornées les murailles de l'un des palais de plaisance de l'ancien dey.

Ce sont les plus étranges fresques que l'on puisse imaginer ; mais leur origine est encore plus étrange.

Ayant sans doute entendu dire que les demeures des princes européens étaient remplies d'ornemens, le dey ne voulut pas demeurer en arrière, avoir l'air de leur être inférieur en magnificence.

Un matin, après déjeuner, il fit mander les esclaves qu'il tenait alors captifs au bain, et après les avoir fait placer sur deux rangs, il commença une inspection dont le début fut énormément tragique.

—Sais-tu peindre ? demanda-t-il au premier des malheureux qui se trouvaient en ligne.

—Ma foi non, répondit le pauvre diable, qui ne se doutait

guère du motif qui lui faisait adresser une semblable question, et croyait qu'il faut toujours dire la vérité aux puissans qui vous interrogent.

Le dey cligna de l'œil en regardant le chiaoux qui l'accompagnait, et l'obéissant Africain, avec cette promptitude d'exécution que l'on a signalée depuis long-temps dans cette classe estimable, tira son yatagan et abattit la tête du maladroit qui ne savait pas tenir un pinceau.

La même question fut adressée au second captif. Celui-ci, tout troublé par le spectacle qui venait de se passer sous ses yeux, se mit à balbutier.

—Mais, oui... non... cependant !...

—Tu n'es pas bien sûr ? reprit le dey...

Et un second clignement d'œil fut suivi d'une seconde tête qui alla rouler au milieu de la cour.

Fort heureusement, le troisième captif était un de ces enfans de Paris qui ont du sang-froid, entendant l'à-propos et ne se déconcertant pas facilement, même en présence du plus grand danger :

—Si je suis peintre ! s'écria-t-il en relevant la tête aussitôt que la terrible interrogation frappa ses oreilles, si je suis peintre ! Mais certainement, altesse ! Que voulez-vous ? que demandez-vous ? Faites-vous servir !

Le dey, enchanté, se prit à sourire et dit au prisonnier : Je te ferai savoir ce que je veux. Puis il continua sa revue.